

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

Table with 2 columns: Date (e.g., 5 Février) and Event (e.g., Bal des Olympiens à l'Opéra).

SOMMAIRE.

- La Nuit Rouge.
Les Deux Clairons.
Les Héros de l'Élysée.
A la Frontière.
Le Jardin de son Cœur, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanité, chéifon.
L'actualité, etc., etc.

A ALGERIRAS.

Voici une autre semaine écoulée et les délégués des grandes puissances à la conférence d'Algeriras semblent n'avoir pas fait un seul pas dans la voie d'une entente définitive.

THEATRES.

ORPHEUM.

Avec un programme en tête duquel est inscrit le nom de Mme Stuart Robson qui comprend des artistes de vaudeville.

TULANE.

"Humpty Dumpty", la célèbre pièce anglaise qui fit la fortune du théâtre de Drury Lane à Londres.

CEBROENT.

La troupe de soixante-dix personnes de M. B. C. Whitney débute ce soir au Crescent dans une comédie musicale du genre bouffe.

filé ininterrompu de comédiens accomplis, de chanteurs bien doués, de danseurs agréés, de femmes jeunes et jolies.

Théâtre de l'Opéra.

"Sigurd". Œuvre poétique de Reyser, dans laquelle, tout en rompant avec les traditions admises et en donnant à l'orchestration une richesse d'harmonie qui fut presque une révolution.

Cette représentation, qui était attendue avec intérêt par les habitués de notre scène lyrique.

Lynch en perspective.

St Louis, 3 février.—On mande de Poplar Bluff, Mo., au "Post-Dispatch":

"Un millier d'hommes armés se sont rassemblés ce matin dans les rues de cette ville attendant l'identification positive du nègre Bud Jackson arrêté la nuit dernière.

La population menace ouvertement de lyncher le nègre si Mme Norman ne le reconnaît comme son agresseur.

Jackson est enfermé dans la prison de Poplar Bluff, sous la protection d'une forte garde armée.

Mme Norman est trop faible pour quitter son domicile et se rendre à la prison.

Le nègre devra donc être amené à sa demeure sous la garde du shérif. La foule a l'intention d'accompagner le prisonnier et son gardien.

Le traité Dominicain.

Washington, 3 février.—Le sénateur McEnry votera en faveur du traité Dominicain.

Le sénateur de la Louisiane, croit que le gouvernement a suivi la seule marche possible, étant données les circonstances.

Le Président a peut-être été un peu trop loin, dit-il, mais il considère qu'il faut prendre le traité tel qu'il est, en conséquence, il votera suivant ses convictions.

Le sénateur Foster votera contre le traité.

Le parc athlétique.

Le parc athlétique va être remis en état pour la saison d'été et il est probable que l'ouverture se fera vers le 25 avril prochain.

Une compagnie qui l'exploitera cette année a pour officiers MM. Gus Lehman, président; W. B. Schwartz, vice-président; Arthur B. Léopold, secrétaire-trésorier.

Le directeur sera le capitaine Arthur W. Lewis, l'organisateur de la "Guerre Boer".

Un nouveau et élégant pavillon va être construit; on y donnera de la comédie, etc.

C'est M. Jack Loyacano, un des actionnaires de la compagnie, qui tiendra le bar et le restaurant.

Parmi les autres actionnaires se trouvent MM. Charles E. Davies, Steve Clifton, John K. Loyacano, Arthur W. Lewis et Antoine Pastorino jeune.

Deux fêtes et deux succès.

Il est des constatations douces à faire, et peut être qu'un brin de fierté s'y mêle: quand on a mis son activité, son énergie, son enthousiasme au service d'une bonne cause, quand on a livré le bon combat et qu'on en sort triomphant.

Tel doit être le cas pour les Dames Hospitalières qui, au lendemain des deux fêtes qu'elles donnaient récemment au profit de leur "Maison", comptaient les gros sous par elles recueillis.

Mais ce n'est pas à la porte seulement que le succès a été appréciable, il l'a été sur la scène également, car pour attirer le public qui dans les deux circonstances était nombreux dans la salle de l'Union Française, il avait fallu le convier à un spectacle qui a été digne de lui.

Le vendredi soir, c'est une comédie charmante qui a été jouée par des amateurs avec une verve étourdissante, faisant honneur à Miss Jessie Tharp qui l'avait mise en scène.

Le dimanche suivant, c'est un divertissement organisé par Mme Dupuy Harrison qui faisait les frais d'une matinée, et le divertissement était suivi d'une foire où les assistants trouvaient à se sucrer la dent.

Devant un résultat aussi heureux, grande et légitime doit être la satisfaction des Dames Hospitalières; abondance aussi doit être la provende apportée sous le toit, objet de leurs soucis, de leur humaine tendresse.

Et quelle saveur n'ont-elles pas à trouver, ces intéressantes vieilles, à la manne que leur apportent Mlle Coralie Corréjolle, Mlle Guillot, Mme Eusèbe Bouny! Car ne sont-elles pas, ces pensionnaires de la Maison Hospitalière, à l'heure indéfinie de la vie qui n'est ni le jour ni la nuit, heure propice aux rêveries, aux évocations des jours heureux vécus et aux aspirations des félicités promises.

Nous comprenons l'intérêt qu'inspirent ces douces vieilles. Dans leurs cerveaux, la bataille des idées a pris fin; leurs illusions sont pour un autre monde; elles ont le mépris des ambitions vulgaires et les pensées chez elles se sont simplifiées; leur âme s'est blutée au souffle des années.

Les tables de rafraîchissements à la fête étaient tenues par les dames dont les noms suivent: Crèmes et gâteaux: Mmes Corinne Delvaile, Duilio, Alfred Théard, George Rousset; Funch, Mmes C. Desporte, E. Bouny, Mlle M. Guillot, Mme S. Chaloron; Fantaisies, Mmes C. Pecoul, A. Flotte.

Les organisatrices de la double fête remercient les personnes qui ont généreusement secondé leurs efforts, particulièrement Mme Alabau et M. J. Shaffer qui ont mis à leur disposition, la première, des costumes de théâtre, le second, des meubles.

Et maintenant, la Maison Hospitalière, sans que le faste, la somptuosité s'étalent dans ses murs, peut regarder l'avenir avec moins d'apprehension, d'inquiétude, avec plus de sérénité. Vient les rigueurs d'un dur hiver, la bonne Providence en amoindrira la cruauté.

Qui donc a dit qu'il y avait des femmes au commencement des grandes Choses? La Maison Hospitalière n'en est-elle pas une preuve?

Contrat conclu.

Londres, 3 février.—H. B. Irving, fils de sir Henry Irving, a signé aujourd'hui un contrat avec les Shubert et paraîtra en Amérique dans "Lights Out".

UN PRETRE.

Diocèse de la Nouvelle-Orléans Honoré par le Saint-Père.

Le Rvé. Père Joseph Paul Solignac, neveu du regretté archevêque de la Nouvelle-Orléans, Mgr Placide Louis Chapelle, vient d'être promu par Sa Sainteté le Pape Pie X au rang de camérier de Sa Sainteté avec le titre de "Monsignor".

Le Père Solignac qui pendant plusieurs années fut secrétaire de Mgr. Chapelle comme délégué Apostolique de Cuba et Porto Rico a rendu dans ce poste d'importants services. Son tact et son amabilité, ses qualités de cœur et d'esprit lui ont acquis l'affection de tous ceux qui ont eu des rapports avec lui à la Délégation de la Havane où il a laissé un excellent et durable souvenir.

Peu après la mort de Mgr. Chapelle, le Père Solignac se rendit à la Nouvelle-Orléans pour arranger les affaires personnelles de son oncle. Il fut ensuite appelé à Rome par son Excellence le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, pour remettre aux autorités les archives de la Délégation de Cuba et Porto Rico et pour fournir des renseignements sur l'état des affaires de l'Église dans ces lieux. Pendant son séjour à Rome il eut de longs entretiens avec le Cardinal Secrétaire d'Etat et avec plusieurs des membres les plus distingués du Sacré Collège. Au cours d'une longue et bienveillante audience avec le Saint-Père, ce dernier lui parla avec une touchante affection de Mgr. Chapelle dont il loua le dévouement et les grands services qu'il a rendus au Saint-Siège.

Trois semaines plus tard le Pape Pie X fit parvenir au Père Solignac sa nomination comme camérier secret, avec le titre de Monsignor, avec tous les privilèges accordés à cette dignité.

Le Père Solignac est un élève distingué de la célèbre université de la Mineure où après de brillants examens, il prit le grade de docteur en théologie.

Il a fait aussi un excellent souvenir au séminaire Apollinaris à Rome, où il fit son cours de droit canon et reçut le titre de licencié.



Mrs. STUART ROBSON, Comte Bertha Freeland dans "The Saving of Mrs. Shaw" à l'Orpheum demain soir.

Nouveau Parc sur l'avenue St-Charles.

M. Rudolph Daneel, qu'on a trouvé mort hier matin dans la magnifique propriété qu'il habitait seul, avec quelques domestiques, prônant l'hygiène.

M. Daneel était né à la Nouvelle-Orléans il y a cinquante-huit ans. Il était le fils d'un associé de la maison de coton Daneel et Francke, une des plus importantes de l'époque. Il fréquenta les écoles de la ville, puis alla compléter son éducation à l'étranger.

Après avoir été pendant quelques années propriétaire de propriétés dans les villes de la Nouvelle-Orléans, M. Daneel a consacré sa vie à la culture de la soie.

Il laisse une sœur, Mme T. L. Macon jeune. Son frère aîné, Henry M., est mort en mal dernier.

La propriété de M. Daneel fera un des plus beaux parcs de la ville.

ACCIDENT FATAL.

Norbert Tabiro, un jeune homme de 24 ans, demeurant à l'angle des rues Quarters et Marais a été victime d'un accident fatal hier soir vers onze heures.

En essayant de traverser la voie de la compagnie du Louisville et Nashville, rue Delta près Duouane il a été frappé par une locomotive en charge de John McGuire, et son cou a été coupé.

Tabiro était employé par la compagnie du Louisville et Nashville et c'est pendant l'exercice de ses fonctions que l'accident est survenu.

Vente de propriétés.

M. Danziger et Tessier, les agents de propriétés bien connus, ont conclu hier la vente de quatre bâtiments en briques à trois étages faisant face à la rue Gravier et s'étendant sur une grande profondeur le long de la Bank Alley.

Ces propriétés, qui appartenaient à Mme C. Cain, ont été vendues pour une somme dépassant \$40,000 à la Bank Place Realty Company, une organisation récemment formée pour le placement de capitaux en biens fonciers.

Les noms des membres de la compagnie ne sont pas donnés, mais on sait qu'ils comprennent cinq ou six hommes d'affaires bien connus de la ville.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Inculquez l'habitude de l'épargne à vos enfants—garçons ou filles. Préchez-la leur matin, midi et soir, afin qu'ils échappent aux erreurs du prodigue. Vous pouvez ouvrir un compte pour eux avec un dollar, sur lequel nous payons 3 1/2 pour cent d'intérêt, composé tous les six mois.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY, 632 rue de Canal.

Incendies.

Vers sept heures et demie hier matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue Verret 929, occupée par Gus Wilson. Les flammes ont été promptement éteintes.

Un feu causé par une défectuosité de cheminée a pris naissance hier soir dans le restaurant de Mme P. Johnson rue Gravier 100. Les dommages ont été insignifiants.

tout... Le hasard m'a forcé à ne rien lui cacher du passé.
—Qu'a-t-il dit?
—Il s'est montré d'une sensibilité bonté...
—Il a pardonné?
—Il fait plus. Il regarde cette enfant comme la sienne.

—Oni, à ce soir, ma Jeanne.
La baronne reprit le chemin de son hôtel en songeant:
—Oh! si mes désirs pouvaient devenir une réalité!
Quelques instants plus tôt la voiture du baron de Restaud s'était arrêtée à la grille de l'établissement du docteur Florentin.

—Son nom?
—Jeanne Vernier.
Le docteur éprouva un frisson. L'aspect de son visiteur n'avait cependant rien de menaçant.

Le baron reprit:
—L'affaire peut avoir des suites plus graves que vous ne paraîsez le supposer.
Mademoiselle Jeanne Vernier avait en son amant... Pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom? Elle avait commis une faute! Sa liaison avec le duc André de Brévannes en était une grave sans doute, mais excusable peut-être.

froidement, ne voyez pas dans mes paroles une intention d'hostilité; mais ma conviction bien établie est qu'en effet vous et fîtes non seulement pour quelque chose, mais...
—Achevez.
—Pour le tout...
—Monsieur!
Le docteur s'était à demi levé. M. de Restaud l'invita d'un geste à se rasseoir.

imposant et résolu de son visage, il n'osa même pas proférer un essai de défense.
—Vous ne me répondez pas? reprit le baron.
—Des preuves?...
—Vous en voulez?... Sont-elles nécessaires? Avant le crime, car c'en était un et des plus odieux que d'abuser de la maladie d'une cliente sans défense pour la déposséder de ce qu'elle avait de plus précieux, vous végétiez dans une gêne que je me garderais bien de vous reprocher.
Quelques jours plus tard vous quittiez votre modeste appartement du faubourg Saint-Honoré et vous dépenriez à la chassée d'Antin une somme considérable, une centaine de mille francs au moins... Comment vous étiez-ils tombés du ciel?...
—C'est mon secret.
—Soit... Depuis quelque temps vous êtes installé ici... A la Chassée d'Antin vous n'avez pas prospéré. Cette maison vous a coûté trois cent mille francs; vous les avez payés comptant... Le même jour le comte de Rouvres achetait l'immeuble pour une somme égale et de plus la maison voisine pour y installer sa maîtresse devenue folle et dont par ses ordres, personne ne peut approcher...
—Comment le savez-vous?
—Je vous défile poliment de me donner un démenti. Vous savez trop que je suis exacte-

ment renseigné et que je ne vous dis que la vérité. Cette jeune fille, dans son égarement, profère des paroles compromettantes pour le comte...
—Ah!
—Avec quelques loais j'en ai obtenu la preuve. Il m'a suffi d'interroger quelques voisins, notamment un certain Marins, tout jeune et déjà fort intelligent, qui a peu de chose à faire et ne sait comment occuper ses loisirs dans la maison où son maître met rarement les pieds. Il faut se méfier des oisifs, quand on a quelque chose à cacher, et ce jeune Marins est donc d'un flair étonnant. En lui promettant de le prendre à mon service, j'ai obtenu de lui tout ce que je désirais et notamment des détails très circonstanciés sur sa voisine, qui selon toute apparence n'a plus beaucoup de jours à vivre... Est-ce vrai?
Le docteur Florentin garda le silence.
La suite à dimanche prochain.